



PATRIMOINE

JÉRÉMIE CURT, JÉRÉMY DUPANLOUP

Le parc du château de Sassenage

Un témoignage de l'histoire des jardins en Dauphiné



PUG

||||| PATRIMOINE |||||

JÉRÉMIE CURT, JÉRÉMY DUPANLOUP

Le parc du château de Sassenage

Un témoignage de l'histoire des jardins en Dauphiné

PUG



4 • INTRODUCTION

10 • 2000 ANS D'OCCUPATION DU DOMAINE

- 10 • Une villa gallo-romaine enfouie sous le parc
- 11 • Un habitat permanent jusqu'au château actuel
- 13 • *Le jardin renaissance conté par les archives du château*

14 • LE JARDIN À LA FRANÇAISE

- 14 • L'aménagement du domaine 1662-1669
- 15 • L'aménagement du jardin à la française 1662-1669
- 19 • Des plantations au service de l'ordre et de la géométrie
- 20 • *Les parterres de broderies*
- 21 • L'aménagement de la cour d'honneur 1662-1786
- 22 • L'allée d'honneur
- 22 • Le jardin à la française aujourd'hui
- 24 • *Les arbres dans le jardin à la française*

26 • LE JARDIN ANGLO-CHINOIS

- 26 • L'évolution du goût des jardins au siècle des Lumières
- 28 • L'influence de la peinture de paysage
- 28 • L'ici et l'ailleurs, une invitation au voyage
- 30 • La diffusion des nouveaux jardins à la mode
- 31 • Les jardins anglo-chinois dans le Dauphiné
- 32 • L'horticulture à Grenoble au XVIII^e siècle
- 40 • Curten aîné, pépiniériste, agronome et architecte de jardins en Dauphiné
- 45 • La transformation du jardin du château de Sassenage
- 54 • Le pavillon chinois
- 56 • *Ornement et utilité : cultiver le domaine*



58 • LE PARC PAYSAGER

- 58 • L'évolution du goût des jardins. Les jardins de la modernité
- 59 • Les parcs paysagers dans le Dauphiné
- 61 • Le goût pour les jardins après 1850, un atout du développement de l'horticulture à Grenoble
- 70 • L'extension du jardin et la transformation en parc paysager
- 78 • Les arbres du parc paysager
 - 79 • *Formes végétales*
- 80 • Les évocations
 - 82 • *Le marquis Raymond-Ismidon-Marie de Bérenger, un pionnier de la photographie de jardins*

84 • LE JARDIN DE DEMAIN

- 84 • Le lent déclin du jardin au xx^e siècle
- 89 • La restauration du jardin : 2015-2019
 - 92 • *Les âges chronologiques des arbres à travers les vues anciennes et photographies aériennes*
 - 96 • *Le métier de jardinier dans un parc historique*
 - 101 • *L'archéologie au service des jardins*
- 102 • Les plantations du jardin restauré
 - 106 • *Favoriser la biodiversité grâce au choix de végétaux*
- 109 • Le jardin de demain



« L'Art de la composition des jardins demande, comme tous les arts, des connaissances préliminaires fondées sur l'étude des sciences qui y ont rapport, sur des observations et des voyages ».

Curten aîné, architecte de jardins, nous invite en 1807 à compléter notre apprentissage théorique du jardinage par l'acquisition de savoirs pratiques et par l'ouverture du champ des possibles grâce à la visite des curiosités du monde extérieur. Le domaine du château de Sassenage, dont les origines remontent à l'Antiquité, nous enseigne cet apprentissage et nous transporte vers de nouveaux horizons. Implanté à quelques kilomètres de Grenoble, il comporte une demeure du xvii^e siècle dotée de ses communs et de son parc ornamental de plus de 7 hectares clos de murs. Au-devant s'étire une allée d'honneur plantée de marronniers, tandis que l'ancienne métairie et les prés qui l'entourent continuent de donner au paysage alentour ses allures d'autrefois. Véritable poumon vert au sein de l'agglomération, prisé à la fois par les sportifs du matin, par les écoliers et par les plus âgés, le parc constitue un réservoir écologique de premier ordre.



- 1 Allée d'honneur
- 2 Métairie
- 3 Parc paysager
- 4 Cour d'honneur
- 5 Château
- 6 Jardin anglo-chinois
- 7 Le Furon
- 8 Village de Sassenage

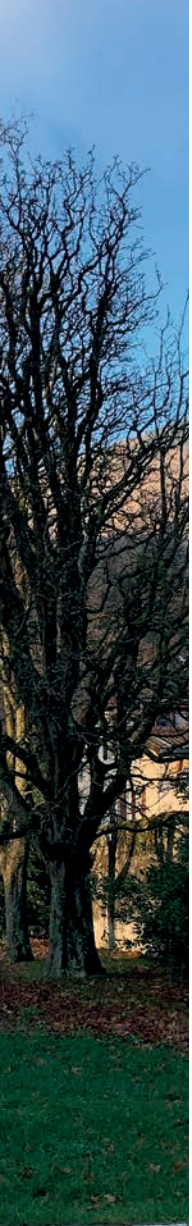


De surcroît, il regroupe trois grands styles majeurs de l'art des jardins : une partie régulière dite *à la française* datant du xvii^e siècle, une partie anglo-chinoise de la fin du xviii^e siècle et une partie paysagère des années 1850, soit plus de 350 ans de jardinage.

Séjour historique de l'illustre famille dauphinoise des Bérenger-Sassenage, le domaine fut légué par la dernière représentante, la marquise Pierrette de Bérenger, à la Fondation de France, qui en assure la gestion depuis 1971. Le jardin fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1942, ce qui en fait le premier jardin protégé en Isère. Plus de cent soixante ans après la dernière grande transformation du parc, la Fondation de France a lancé entre 2015 et 2019 un ambitieux programme de restauration et de valorisation. Les travaux ont permis de mettre au jour les vestiges de chacun des jardins qui se sont succédé au fil des siècles. Par ailleurs, les recherches menées à cette occasion ont considérablement enrichi les connaissances sur l'histoire du parc. Elles ont permis de montrer en quoi, par ses aménagements successifs, son état de conservation et sa richesse botanique, le parc illustre mieux que n'importe quel autre l'évolution de l'art des jardins en Dauphiné.







2000 ANS D'OCCUPATION DU DOMAINE

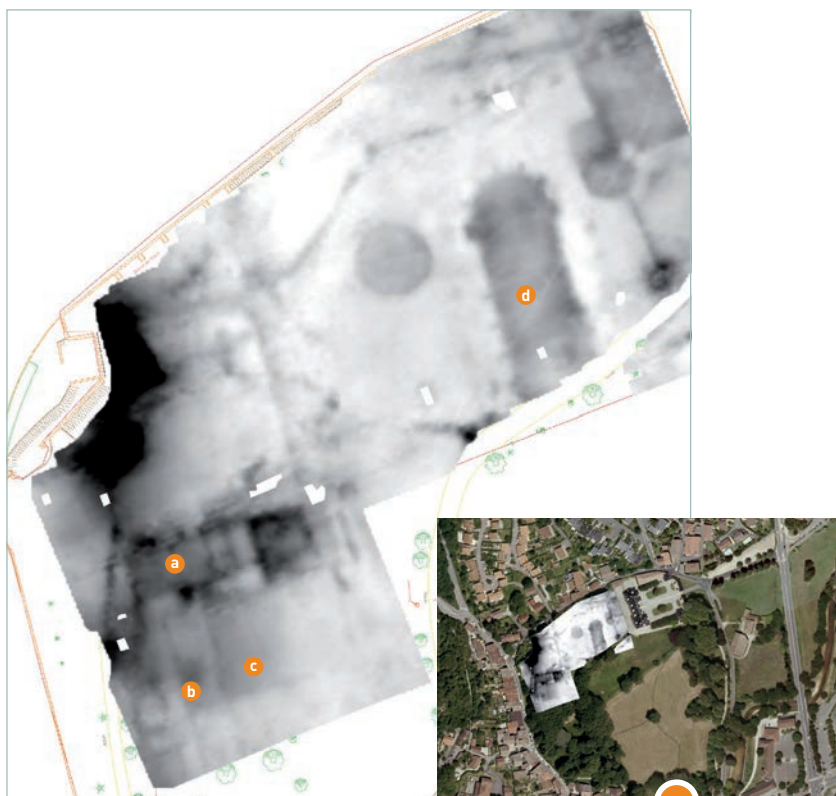
Situé aux portes du massif du Vercors, sur la route commerciale qui relie Grenoble à Vienne et à La-Tour-du-Pin, le site de Sassenage est propice à l'installation d'une villa gallo-romaine, cœur d'une vaste exploitation agricole qui exporte ses productions vers les cités de la Narbonnaise.



Plusieurs éléments mobiliers sont dégagés à l'occasion des fouilles archéologiques du parc. Une fois assemblés, ces fragments de céramiques font redécouvrir un pot à cuire caractéristique de la cuisine romaine.

Une villa gallo-romaine enfouie sous le parc

Si les constructions les plus anciennes de la commune ne remontent qu'au Moyen Âge, avec la chapelle carolingienne de Notre-Dame-des-Vignes et l'église romane de Saint-Pierre, les découvertes archéologiques du XIX^e siècle montrent que le site était déjà habité à la fin de l'âge du Bronze. En 2017, à l'occasion des travaux de restauration du parc du château de Sassenage, les archéologues mettent au jour les vestiges inattendus d'une villa gallo-romaine. Les fouilles permettent d'identifier plusieurs édifices et aménagements qui composaient la villa. Un bâtiment thermal sur cour, doté d'un péristyle et de terrasses, était constitué d'une série de pièces carrées disposées



en enfilade dans lesquelles les habitants prenaient des bains chauds et froids et pratiquaient des exercices physiques. Les archéologues mettent en évidence la présence d'un hypocauste, un système de chauffage utilisé par les Romains pour maintenir les pièces et les bains à température. Le plus grand édifice, de plan rectangulaire à abside, probablement voûté et d'une surface équivalente à celle du château actuel, aurait servi de chai ou de bâtiment de stockage agricole.

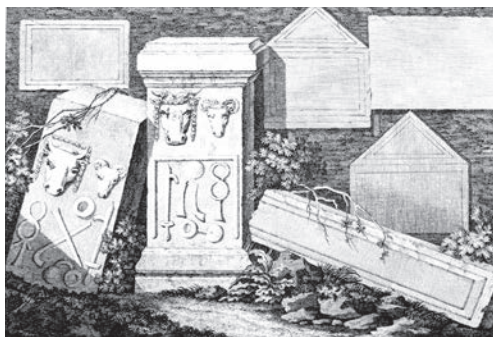
Un habitat permanent jusqu'au château actuel

À la fin du ^{xv}^e siècle, l'actuel domaine est la propriété des seigneurs de Sassenage, mentionnée dans les textes à partir du ^{xI}^e siècle. Toutefois, leur principale

La prospection géo-électrique réalisée par l'Institut national de recherche en archéologie préventive a permis d'obtenir une cartographie du sous-sol du parc. La villa gallo-romaine était composée d'un ensemble d'édifices dont la construction remonterait aux ^I^{er} et ^{II}^e siècles de notre ère. Une partie seulement du domaine a été étudiée et on peut imaginer que d'autres édifices complétaient la villa.

- a : le bâtiment des thermes
- b : la cour
- c : le péristyle
- d : le chai ou bâtiment de stockage agricole

❶ Tombeau antique trouvé aux Côtes de Sassenage, gravure publiée dans les Voyages Pittoresques de la France, Dauphiné, en 1784. L'occupation romaine à Sassenage était connue de longue date sans qu'aucun bâtiment n'ait été jusque-là identifié.



❷ Hypocauste de la maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal, un exemple comparable à celui mis au jour dans la villa gallo-romaine de Sassenage.

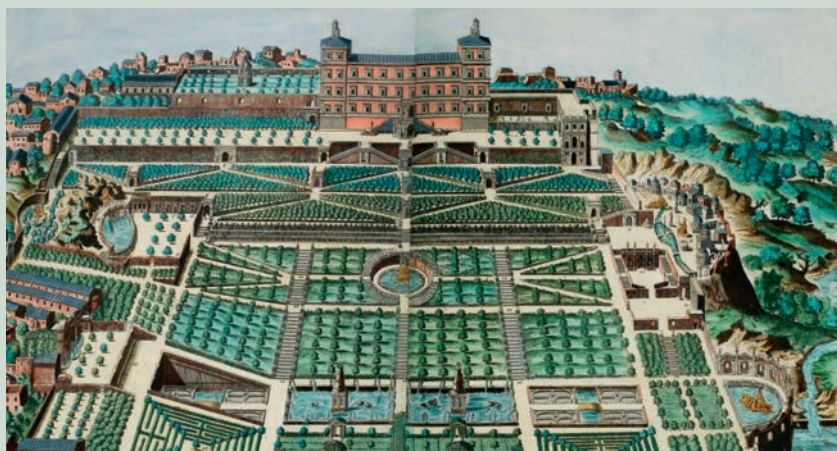
demeure, fortifiée, est implantée sur les hauteurs de la commune, au lieu-dit des Côtes de Sassenage. À l'emplacement de l'actuel parc, le site gallo-romain a été transformé en une maison forte et ses communs (cuisine, garde-manger, prison et pigeonnier). Bien que l'ensemble ait été démoli pour permettre la réalisation des travaux d'aménagement du domaine au XVII^e siècle, cette permanence permet d'affirmer que le site n'a cessé d'être occupé de l'Antiquité à nos jours.

LE PLAÇAGE

Le lieu-dit du Plaçage, où est implanté le château, possède une origine ancienne. En vieux français, le *plassage* ou *plaçage* est une grande cour autour de laquelle sont organisés des bâtiments. On peut imaginer que le terrain possédait une cour, peut-être issue de la terrasse à péristyle de la villa gallo-romaine, suffisamment grande pour donner son nom au lieu.



Le Plaçage est le lieu du hameau, mais aussi de la route communale qui longe le château au nord.



1

LE JARDIN RENAISSANCE CONTÉ PAR LES ARCHIVES DU CHÂTEAU

L'ancien château démoli pour être remplacé par l'actuelle demeure possède un jardin décrit dans l'inventaire des biens de Gaspard de Sassenage du 30 juin 1649. Aménagé dans le goût à l'italienne du ^{xvi}e siècle, il est composé d'un jardin d'agrément et d'un jardin d'utilité, le tout clos de murs. Le jardin d'agrément possède des carrés de fleurs et de plantes utiles et décoratives installés sur des terrasses successives. Des statues de plomb et une grotte peinte, sans doute ornée de jeux d'eau, complètent la promenade.



2

1 Villa d'Este, gravure d'Étienne Dupérac, 1575.

À la Renaissance, les artistes, architectes et ingénieurs italiens introduisent un nouveau goût des jardins. Composés à partir de la façade du château, ils se développent en terrasses selon des axes géométriques. À la Villa d'Este, la résidence surplombe les jardins auxquels on accède par un système de rampes décorées de jeux d'eau. Les végétaux sont plantés en compartiments ou en bosquets géométriques.

2 Le château de l'Arthaudière, en Isère, a conservé ses jardins de la Renaissance où se succèdent terrasses et parterres. L'ensemble est entouré d'un mur de clôture et est composé selon deux axes indépendants du château.

3 Grotte de Buontalenti, Palazzo Pitti, Florence, 1593.

Des jardins romains de l'Antiquité aux parcs publics du ^{xix}e siècle, des grottes ont souvent été utilisées comme éléments ornementaux. Demeure des nymphes, refuge des amants, elles sont décorées de sculptures et peintures qui évoquent des scènes mythologiques.



3